

Un tragique accident endeuille le village

Le Révérend François Alexandre Gros Gaudenier, né au Mont Saxonnex en 1866, curé de la paroisse de La Tour depuis 1905, organise avec les jeunes filles du village un spectacle théâtral.

Le groupe se nomme «*Les Pâquerettes*», elles portent un béret blanc sur lequel est cousue une petite fleur en feutrine.

Les répétitions à la salle Jeanne d'Arc permettent à toutes de se retrouver avec joie et bonne humeur.

Le spectacle de cette année est particulièrement réussi.

Gabrielle Rey Millet, Marie-Angélique Mottier et Marcelle Chevrier, qui plus jeunes, ne sont pas encore intégrées au groupe, ont même chanté et sont très fières de leur prestation.



Photo les PAQUERETTES 1934 - De gauche à droite
1^{er} rang en bas assis : Mr le Curé Alexandre Gros Gaudenier, Marie-Louise Rey-Millet
2^{ème} rang : Marie-Angélique Mottier, Marie Mottier, Jeanne Ruin, Marguerite Chatel, Angèle Burin
3^{ème} rang : Zoé Besson, Marie Dufresne, Edith Gevaux, Marcelle Chevrier, Marthe Chevallay

Pour clore cette saison, un voyage est organisé. Chacune propose un lieu de promenade et finalement, Le Grand-Saint-Bernard est le but choisi de cette journée, que toutes attendent avec impatience Il s'agit pour certaines de leur premier grand voyage.

Ce lundi 21 juillet 1930 au matin, les 18 jeunes filles montent dans le car.

Le groupe des plus jeunes n'a pas été convié et leur déception est grande de ne pouvoir participer à cette excursion.

Le voyage commence par le bord du Lac Léman, Thonon, Saint Gingolph puis Martigny et le Saint Bernard, où tout le monde sort son casse croûte pour déjeuner à l'hospice des chanoines.

Très agréable, cette journée de détente entre amies passe trop vite et il est temps de repartir.

Marie Dufresne, 17 ans à l'époque, se souvient : « *A Martigny, nous avons demandé notre chemin pour rentrer par Chamonix. On nous a indiqué la route, en nous précisant que peu de cars l'empruntaient. Il fallait même parfois reculer plusieurs fois pour prendre les virages, se souvient-elle encore.* »

Ce n'est en effet, qu'en 1920 que l'Etat suisse osa autoriser l'ouverture de cette route à la circulation automobile, la circulation étant interdite de nuit et la vitesse maximale limitée à 18 km/h.

Juliette Rey Millet, 19 ans à cette date, raconte : « *En route, un violent orage a éclaté et au Col de la Forclaz nous nous sommes arrêtés. Nous avons hésité : doit-on attendre ici la fin de l'orage ou devons nous rentrer ? Tout le monde n'était pas d'accord, certaines pensaient à l'inquiétude de leurs familles en cas de retard, et nous avons décidé de repartir.* »

Marie poursuit :

« *Dans la descente, le chauffeur s'est exclamé : "les freins ont lâchés, on est tous perdus !". Le car a alors commencé sa course folle et la panique a envahi les passagères, Monsieur le Curé priaient.... Pour tenter de ralentir, le chauffeur frottait le rocher, les bruits de tôles froissées, mêlés aux cris de peur et d'angoisse, c'était horrible.*

Puis dans un virage, le car a filé tout droit dans le ravin et là, les tonneaux se sont enchaînés. La porte du car était tombée, j'ai sauté dans le vide, et j'ai roulé dans l'herbe, c'est certainement ce qui m'a sauvée. D'autres sont restées dans le car et ont tourné avec. »